

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTERAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Réclamations, abonnements et annonces.

DESPACHOS TELEGRAPHICOS PARTICULARES

DEL COURRIER DE MADRID. (Partie recibida el sábado á las 3 y media.)

PARIS 22 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3% exterior 42,42 id. interior 38 id. diferido 24,65 y 70.

Deuda diferida 23,34 id. amortizable 2,14.

Fondos ingleses: Consolidado 94 a 91,48 id. amortizable 2,14.

Fondos franceses: 4 1/2 % 91,78 id. amortizable 2,14.

3% 88,20 id.

MADRID, 24 NOVEMBRE.

Dans le cours de la longue et laborieuse crise que traverse, depuis vingt ans, la nation espagnole, luttant péniblement contre des obstacles sans nombre, pour conquérir les bienfaits d'un véritable système représentatif, on rencontre à la des intervalles de repos, sortes de temps d'arrêt marqués par la providence pour que le pays puisse en quelque sorte se remettre des fatigues de la route. Ces périodes de calme se représentent généralement, alors que revenus des fausses théories aussi décevantes dans la forme que stériles au fond, les peuples éprouvent un invincible besoin de se reposer à l'ombre des principes conservateurs; ils aspirent alors à cette douce quiétude que ne peuvent leur donner les systèmes divers de licence absolue, sans limite et sans frein, qui traînent à leur suite pour cortège ordinaire: le trouble, l'inquiétude, la désordre et la faim.

L'Espagne est aujourd'hui dans un de ces moments: période critique et dangereuse, si les hommes chargés de gouverner l'Etat ne mettent tous leurs soins à le préserver de la ruine, évitant à propos les écueils dont la situation est hérissee; période heureuse au contraire et facile, si, se mettant à la hauteur de leur mission, ces mêmes hommes s'appliquent à étudier les besoins du pays, à ranimer ses forces épuisées, à faire revivre le Crédit sous la vivifiante chaleur duquel renaiscent et se transforment les sociétés; à donner, à l'aide de ce puissant levier, secondé par la confiance et l'énergie, le plus grand développement possible à ses intérêts matériels trop longtemps oubliés.

Nous venons de dire que les situations analogues à celle où nous nous trouvons aujourd'hui sont semées de périlleux écueils. Par une incompréhensible facilité, presque tous les pays, et l'Espagne plus que tout autre en raison du caractère méridional de ses enfants, passent sans cesse, en politique, d'un extrême à l'autre. A un libéralisme exagéré, sous l'empire duquel le principe d'autorité disparaît et s'efface derrière celui d'une liberté sans contrôle, succède habituellement un système de répression tyrannique, empreint d'une exagération non moins grande, où l'élément d'autorité domine et absorbe tout, mutiant au gré de ses caprices, ou étouffant entre ses bras l'élément de liberté. Trop rarement voit-on, par malheur pour les peuples, la combinaison bien entendue de ces deux principes, dont l'intelligente union constitue le beau idéal du système monarchique constitutionnel.

C'est ce beau idéal, fantôme impalpable, que le pays poursuit sans cesse, sans pouvoir l'atteindre jamais, que le COURRIER DE MADRID voudrait voir réaliser par le cabinet que preside le duc de Valence.

Enemis des excentricités démagogiques de l'école libérale avancée, nous les sommes tout aussi bien des exagérations en sens contraire, auxquelles se laissent trop souvent entraîner les réactions. Nous ne cesserons de répéter au maréchal Narvaez que sa mission ne se borne pas à restaurer l'ordre public, indispensable en tout temps et plus que jamais dans la phase actuelle de l'existence des sociétés. Un homme comme lui doit aspirer à l'honneur bien autrement grand de rétablir l'ordre, de le préserver de toute atteinte, sans pour cela faire tomber une seule feuille de l'arbre de la liberté, sans enlever à la nation la moindre partie de ce système constitutionnel, pour la conquête duquel elle a été si prodigue de son sang et de ses trésors.

Ce conseil est d'autant plus désintéressé de notre part, à nous écrivains, que notre qualité d'étrangers nous exclut en quelque sorte de la lutte, quelle nous place en dehors des passions et des intérêts qui s'agitent en Espagne; l'ambition ne nous est pas permise, elle serait sans but; libres

FEUILLETON DU COURRIER DE MADRID

DU LUNDI SOIR, 24 NOVEMBRE 1856.

THEATRES.—Théâtre-Royal.—Influence de la musique en Italie.—Sur le chant dans ces dernières années.

Je ne vous parlerai que légèrement aujourd'hui du sujet qui doit servir à cadre à mes entretiens hebdomadaires. Je ne chercherai pas à analyser les divers ouvrages dont la représentation a eu lieu depuis le commencement de la saison sur tous les théâtres de Madrid; je me bornerai à vous donner un aperçu des impressions que j'ai éprouvées dans les diverses soirées consacrées à nos principales scènes.

Parlons en premier lieu du théâtre français où il est si doux de retrouver, à une si grande distance du pays, des artistes dont le langage et les manières vous reportent, comme par enchantement, à vos plus beaux jours. C'est un bien grand bonheur en effet, après de longs mois d'absence, d'entendre et de revoir ces pièces écoutees autrefois sans trop d'attention, parce que c'était un plaisir de tous les jours dont on n'apprécie bien le mérite qu'à présent en avoir été privé.

Comme les souvenirs heureux viennent vous assaillir, et comme le cœur est rajeuni en entendant cette belle langue française dans toute sa pureté, avec son esprit, sa verve, ses bons mots et son entrain irrésistible! Puis ne vous semble-t-il pas, comme à

BULLETIN DE EL COURRIER DE MADRID

DEL LUNES 24 DE NOVEMBRE DE 1856.

TEATROS.—Teatro Francés.—Teatro Real.—Influencia que en Italia ha ejercido la música sobre el canto, durante estos últimos años.

Solo hablare a VV. hoy muy ligamente del asunto que he de tratar en mis revistas semanales. No procuraré analizar las diferentes obras cuya representación se ha verificado desde el principio de la temporada en los teatros de Madrid. Me limitaré a dar a VV. una idea sucinta de las impresiones que he experimentado en las diferentes noches consagradas a nuestros principales coliseos.

Hablemos en primer lugar del Teatro francés, en donde es tan grato hallar, a una gran distancia de la patria, artistas cuyo lenguaje y ademanes nos hacen volver de nuevo, como por encanto, a nuestros mejores días. En efecto, después de una ausencia prolongada, es una gran ventura oír y ver de nuevo esas producciones dramáticas escuchadas en otro tiempo sin grande atención, porque era un placer cotidiano cuyo mérito no se aprecia bien sino después de haberse visto privado de él.

Cómo asaltan la mente los recuerdos, y cómo se rejuvenece el corazón al oír ese hermoso idioma francés en toda su pureza, con toda su significación y su gracia, con sus chistes y su irresistible atractivo! Luego, no les parece a VV., como a mí, que se

moi, parcourir, en un seul soir, presque tous les nombreux théâtres de Paris? Au lever du rideau vous êtes au Gymnase ou aux Variétés avec le Demi-Monde ou le Camp des Bourgeoises; la seconde pièce vous transporte aux Français ou à l'Odeon avec l'honneur et l'argent et vous terminez gairement votre soirée au Palais Royal ou au Vaudeville.

Salut donc à vous chers artistes, je vous suivrai, avec le plus vif intérêt dans vos travaux de tous les jours, et je raconterai souvent, tout le plaisir que vous m'auriez fait éprouver en nous montrant ces productions nouvelles de notre France.

Je parlerai surtout de vous, Mesdames, de vous, dont le gracieux talent laisse toujours percevoir un peu trop d'ironie; de vous, dont l'aimable ingénuité pourrait, sans cesser d'être modeste, avoir un peu plus d'entrain; de vous, dont la noblesse de débit ne doit rien exagérer de peur de la rendre un peu trop sévère ce qui finirait par devenir monotone.

Mais pardon, je crois que je fais déjà de la critique, ne m'en veuillez pas, c'est une mauvaise habitude dont je me déferai sans doute, quand j'aurai eu occasion d'aller vous applaudir plus souvent. Continuez vos travaux, et montrez à ce public, encore un peu indifférent, tout ce que l'on trouve de ressources dans ce gracieux répertoire français; forcez-le à s'habituer au chemin de votre théâtre en lui donnant beaucoup de nouveautés auxquelles il ne manquera pas de s'intéresser quand il comprendra tout le plaisir qu'on éprouve à voir dans leur véritable jour toutes ces jolies choses trop souvent gâtées par la traduction; faites-lui apprécier tout ce qu'il y a d'esprit et de gaieté dans ces milliers de vaudevilles dont tout Paris rit chaque soir, et vous ne tarderez pas à recueillir les fruits de votre persistance, car on aime passionnément le spectacle à Madrid! En effet voilà sept ou huit théâtres ouverts qui font tous les soirs chambre pleine.

recorren en una sola noche casi todos los numerosos teatros de Paris? Al alzarse el telón está el espectador en el Gymnase o en Variedades con el Demi-Monde o el Camp des Bourgeoises; la segunda pieza le traslada al Teatro Francés o al Odeon con l'honneur y el argent, y se termina alegramente la función en el Palais Royal o en el Vaudeville.

Os saludó, pues, artistas queridos; os seguiré con el interés mas solicto en vuestras trabajos diarios, y manifestaré con frecuencia sumo el placer que me hayáis hecho experimentar mostrándonos esas producciones modernas de nuestra Francia.

Hablaré especialmente de vosotras, agraciadas actrices, cuyo talento festivo dejá traslucir siempre la ironía con algún escozo; de vosotras, cuya agradable ingenuidad, sin dejar de ser modesta, podría tener algo más de vehemencia; de vosotras, cuya clamación sería nada debe exagerar, por temor de hacerse demasiado severa, lo cual concluirá por ser monótona.

Pero perdónadme, pues creo que comienzo a lanzarme a la critica, no me guardéis rencor por ello; pues es una mala costumbre que perderé, sin duda, cuando haya tenido ocasión de ir a aplaudiros con mas frecuencia. Continuad vuestros trabajos, y mostrad a ese público, algo indiferente todavía, todos los recursos que se encuentran en ese gracioso repertorio francés; obligadle a que se acostumbre a frequentar vuestro coliseo, presentindole muchas novedades, que no dejarán de interesarle cuando comprenda todo el placer que se experimenta al ver bajo sus verdaderas formas, todas esas lindas producciones adulteradas con harta frecuencia por la traducción. Hacedle apreciar toda la chispa y la gracia que encierran esos millares de vaudevilles, que cada noche excitán la risa de todo Paris, y no tardareis en recoger el fruto de vuestra constancia, porque en Madrid hay una afición decidida a las funciones teatrales! En efecto, hay abierto

LUNDI SOIR, 24 NOVEMBRE 1856.

THEATROS.

THEATRO FRANÇAIS.—Théâtre-Royal.—Influence de la musique en Italie.—Sur le chant dans ces dernières années.

Je ne vous parleré que légèrement aujourd'hui du sujet qui doit servir à cadre à mes entretiens hebdomadaires. Je ne chercherai pas à analyser les divers ouvrages dont la représentation a eu lieu depuis le commencement de la saison sur tous les théâtres de Madrid. Me limitaré a dar a VV. una idea sucinta de las impresiones que he experimentado en las diferentes noches consagradas a nuestros principales coliseos.

Hablemos en primer lugar del Teatro francés, en donde es tan grato hallar, a una gran distancia de la patria, artistas cuyo lenguaje y ademanes nos hacen volver de nuevo, como por encanto, a nuestros mejores días. En efecto, después de una ausencia prolongada, es una gran ventura oír y ver de nuevo esas producciones dramáticas escuchadas en otro tiempo sin grande atención, porque era un placer cotidiano cuyo mérito no se aprecia bien sino después de haberse visto privado de él.

Cómo asaltan la mente los recuerdos, y cómo se rejuvenece el corazón al oír ese hermoso idioma francés en toda su pureza, con toda su significación y su gracia, con sus chistes y su irresistible atractivo! Luego, no les parece a VV., como a mí, que se

moi, parcourir, en un seul soir, presque tous les nombreux théâtres de Paris? Al lever del rideau vous êtes en el Gymnase o en Variedades con el Demi-Monde o el Camp des Bourgeoises; la segunda pieza le traslada al Teatro Francés o al Odeon con l'honneur y el argent, y se termina alegramente la función en el Palais Royal o en el Vaudeville.

Os saludó, pues, artistas queridos; os seguiré con el interés mas solicto en vuestras trabajos diarios, y manifestaré con frecuencia sumo el placer que me hayáis hecho experimentar mostrándonos esas producciones modernas de nuestra Francia.

Hablaré especialmente de vosotras, agraciadas actrices, cuyo talento festivo dejá traslucir siempre la ironía con algún escozo; de vosotras, cuya agradable ingenuidad, sin dejar de ser modesta, podría tener algo más de vehemencia; de vosotras, cuya clamación sería nada debe exagerar, por temor de hacerse demasiado severa, lo cual concluirá por ser monótona.

Pero perdónadme, pues creo que comienzo a lanzarme a la critica, no me guardéis rencor por ello; pues es una mala costumbre que perderé, sin duda, cuando haya tenido ocasión de ir a aplaudiros con mas frecuencia. Continuad vuestros trabajos, y mostrad a ese público, algo indiferente todavía, todos los recursos que se encuentran en ese gracioso repertorio francés; obligadle a que se acostumbre a frequentar vuestro coliseo, presentindole muchas novedades, que no dejarán de interesarle cuando comprenda todo el placer que se experimenta al ver bajo sus verdaderas formas, todas esas lindas producciones adulteradas con harta frecuencia por la traducción. Hacedle apreciar toda la chispa y la gracia que encierran esos millares de vaudevilles, que cada noche excitán la risa de todo Paris, y no tardareis en recoger el fruto de vuestra constancia, porque en Madrid hay una afición decidida a las funciones teatrales! En efecto, hay abierto

LUNDI SOIR, 24 NOVEMBRE 1856.

THEATROS.

THEATRO FRANÇAIS.—Théâtre-Royal.—Influence de la música en Italie.—Sur el cant en estos últimos años.

No nos hablaré que fálgamente, porque el asunto que he de tratar en mis revistas semanales. No procuraré analizar las diferentes obras cuya representación se ha verificado desde el principio de la temporada en los teatros de Madrid. Me limitaré a dar a VV. una idea sucinta de las impresiones que he experimentado en las diferentes noches consagradas a nuestros principales coliseos.

Hablemos en primer lugar del Teatro francés, en donde es tan grato hallar, a una gran distancia de la patria, artistas cuyo lenguaje y ademanes nos hacen volver de nuevo, como por encanto, a nuestros mejores días. En efecto, después de una ausencia prolongada, es una gran ventura oír y ver de nuevo esas producciones dramáticas escuchadas en otro tiempo sin grande atención, porque era un placer cotidiano cuyo mérito no se aprecia bien sino después de haberse visto privado de él.

Cómo asaltan la mente los recuerdos, y cómo se rejuvenece el corazón al oír ese hermoso idioma francés en toda su pureza, con toda su significación y su gracia, con sus chistes y su irresistible atractivo! Luego, no les parece a VV., como a mí, que se

moi, parcourir, en un seul soir, presque tous les numerosos teatros de Paris? Al lever del rideau vous êtes en el Gymnase o en Variedades con el Demi-Monde o el Camp des Bourgeoises; la segunda pieza le traslada al Teatro Francés o al Odeon con l'honneur y el argent, y se termina alegramente la función en el Palais Royal o en el Vaudeville.

Os saludó, pues, artistas queridos; os seguiré con el interés mas solicto en vuestras trabajos diarios, y manifestaré con frecuencia sumo el placer que me hayáis hecho experimentar mostrándonos esas producciones modernas de nuestra Francia.

Hablaré especialmente de vosotras, agraciadas actrices, cuyo talento festivo dejá traslucir siempre la ironía con algún escozo; de vosotras, cuya agradable ingenuidad, sin dejar de ser modesta, podría tener algo más de vehemencia; de vosotras, cuya clamación sería nada debe exagerar, por temor de hacerse demasiado severa, lo cual concluirá por ser monótona.

Pero perdónadme, pues creo que comienzo a lanzarme a la critica, no me guardéis rencor por ello; pues es una mala costumbre que perderé, sin duda, cuando haya tenido ocasión de ir a aplaudiros con mas frecuencia. Continuad vuestros trabajos, y mostrad a ese público, algo indiferente todavía, todos los recursos que se encuentran en ese gracioso repertorio francés; obligadle a que se acostumbre a frequentar vuestro coliseo, presentindole muchas novedades, que no dejarán de interesarle cuando comprenda todo el placer que se experimenta al ver bajo sus verdaderas formas, todas esas lindas producciones adulteradas con harta frecuencia por la traducción. Hacedle apreciar toda la chispa y la gracia que encierran esos millares de vaudevilles, que cada noche excitán la risa de todo Paris, y no tardareis en recoger el fruto de vuestra constancia, porque en Madrid hay una afición decidida a las funciones teatrales! En efecto, hay abierto

LUNDI SOIR, 24 NOVEMBRE 1856.

THEATROS.

THEATRO FRANÇAIS.—Théâtre-Royal.—Influence de la música en Italie.—Sur el cant en estos últimos años.

No nos hablaré que fálgamente, porque el asunto que he de tratar en mis revistas semanales. No procuraré analizar las diferentes obras cuya representación se ha verificado desde el principio de la temporada en los teatros de Madrid. Me limitaré a dar a VV. una idea sucinta de las impresiones que he experimentado en las diferentes noches consagradas a nuestros principales coliseos.

Hablemos en primer lugar del Teatro francés, en donde es tan grato hallar, a una gran distancia de la patria, artistas cuyo lenguaje y ademanes nos hacen volver de nuevo, como por encanto, a nuestros mejores días. En efecto, después de una ausencia prolongada, es una gran ventura oír y ver de nuevo esas producciones dramáticas escuchadas en otro tiempo sin grande atención, porque era un placer cotidiano cuyo mérito no se aprecia bien sino después de haberse visto privado de él.

Cómo asaltan la mente los recuerdos, y cómo se rejuvenece el corazón al oír ese hermoso idioma francés en toda su pureza, con toda su significación y su gracia, con sus chistes y su irresistible atractivo! Luego, no les parece a VV., como a mí, que se

moi, parcourir, en un seul soir, presque tous les numerosos teatros de Paris? Al lever del rideau vous êtes en el Gymnase o en Variedades con el Demi-Monde o el Camp des Bourgeoises; la segunda pieza le traslada al Teatro Francés o al Odeon con l'honneur y el argent, y se termina alegramente la función en el Palais Royal o en el Vaudeville.

Os saludó, pues, artistas queridos; os seguiré con el interés mas solicto en vuestras trabajos diarios, y manifestaré con frecuencia sumo el placer que me hayáis hecho experimentar mostrándonos esas producciones modernas de nuestra Francia.

Hablaré especialmente de vosotras, agraciadas actrices, cuyo talento festivo dejá traslucir siempre la ironía con algún escozo; de vosotras, cuya agradable ingenuidad, sin dejar de ser modesta, podría tener algo más de vehemencia; de vosotras, cuya clamación sería nada debe exagerar, por temor de hacerse demasiado severa, lo cual concluirá por ser monótona.

Pero perdónadme, pues creo que comienzo a lanzarme a la critica, no me guardéis rencor por ello; pues es una mala costumbre que perderé, sin duda, cuando haya tenido ocasión de ir a aplaudiros con mas frecuencia. Continuad vuestros trabajos, y mostrad a ese público, algo indiferente todavía, todos los recursos que se encuentran en ese gracioso repertorio francés; obligadle a que se acostumbre a frequentar vuestro coliseo, presentindole muchas novedades, que no dejarán de interesarle cuando comprenda todo el placer que se experimenta al ver bajo sus verdaderas formas, todas esas lindas producciones adulteradas con harta frecuencia por la traducción. Hacedle apreciar toda la chispa y la gracia que encierran esos millares de vaudevilles, que cada noche excitán la risa de todo Paris, y no tardareis en recoger el fruto de vuestra constancia, porque en Madrid hay una afición decidida a las funciones teatrales! En efecto, hay abierto

par la voie de la monarchie constitutionnelle, à un degré de prospérité, de bonheur, de grandeur extérieure qui ne cède en rien aux plus beaux jours de son histoire.

M. le Baron d'Asda nous écrit pour nous prier de déclarer qu'il est complètement étranger à la rédaction de notre journal, dès avant la publication de notre premier numéro, et nous nous empressons de déclerer à son désir.

Nous regrettons vivement la décision prise par M. le Baron d'Asda: plus d'une fois, à mesure que nous avancerons dans la carrière que nous sommes appelés à parcourir, nous sentirons le vide qu'aura laissé dans nos rangs un homme dont les conseils devaient nous être si utiles, dont l'expérience pouvait nous garantir de bien des écueils. Heureusement si le collaborateur nous abandonne, l'amitié nous reste, et, bien qu'insuffisante cette consolation, est précieuse pour nous tous.

Un spectacle émouvant est offert aujourd'hui à l'Espagne. C'est la lutte corps à corps que soutient le gouvernement contre la disette qui menace le pays. Lutte palpitante d'intérêt, s'il en fut une, car de la victoire pour le gouvernement dépend la sécurité des individus et des propriétés. Les dispositions que prend le cabinet doivent cependant rassurer complètement les esprits.

Le gouverneur actuel de Madrid, Mr. Marfori, a eu l'heureuse et excellente idée de faire un appel au concours de la junte d'agriculture de la province. Il l'a convoquée samedi à deux heures de l'après-midi. Tous les membres de cette junte présents à Madrid se sont empressés de se rendre à cette réunion qui s'est composée de MM. le marquis de Perales, le comte de Cabarrus, Antonio Guillermo Moreno, Nazario Carríquiri, Leon García Villareal, José Eugenio Eguzabal, Martín Francisco Erice, Leandro Aguirre, Juan Caballero y Dusmet, José Lancha, Nicolas Casas, Andrés Gamboa.

Le gouvernement a rappelé à ces messieurs toutes les mesures prises par le gouvernement depuis quatre mois; 300 mille fanegues de froment achetées à Marseille sont déjà dirigées sur Alcántara, où déjà dix mille sont arrivées depuis vendredi, et pourront être présentées sur le marché de Madrid mardi ou mercredi. Ce fonctionnaire a assuré que le prix du pain de première qualité, qui depuis samedi s'était élevé à 22 quartos ne tarderait pas à baisser, et que dans tous les cas, coute que coûte, le prix du pain de deuxième qualité ne dépasserait pas 16 quartos. Il est inutile d'ajouter que cette déclaration a été accueillie avec la plus vive satisfaction.

La junte d'agriculture a décidé, séance tenante, qu'elle se réunirait le lendemain. En effet, hier dimanche elle a tenu à l'hôtel du gouvernement civil, une deuxième séance qui a duré plus de trois heures, et à laquelle ont assisté, entre les membres que nous avons déjà cités, monsieur le marquis de la Torrecilla, MM. Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Après une mûre délibération, la junte a établi un procès verbal de sa séance dont la rédaction a été approuvée à l'unanimité.

Nous croyons être bien informés en avançant qu'ils ont admis en principe: 1° L'établissement immédiat à Madrid d'un grenier d'abondance, qui serait alimenté par des grains achetés à l'étranger. 2° Le sacrifice d'une somme d'argent qui serait affectée à donner des primes aux commerçants qui se chargeront de l'achat de ces grains, et aux entrepreneurs de roulage qui pourraient à leur transport des ports de débarquement à Madrid.

La junte s'est montrée résolue à seconder de tous ses efforts les mesures prises à prendre par le gouvernement, non seulement pour empêcher que le prix du pain éprouve une nouvelle hausse, mais encore pour obtenir promptement une diminution sur celui auquel il est aujourd'hui coté. Dans le cas où les résolutions auxquelles on s'est arrêté hier ne soient pas admises par l'administration supérieure, la junte a l'intention de se réunir immédiatement pour avis à l'adoption d'autres mesures, qui différencieront peut-être par la forme de celles précédemment présentées, mais qui tendront toujours au but si vivement recherché.

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA BOURSE.

Le marché a été soumis dans le courant de la semaine dernière à de brusques périodes. Le consolidado laisse à 31.50 vendredi, à subi une dépréciation à la coulisse. Le lendemain, jour férié, cette dépréciation s'est formulée à la Bourse officielle du lundi, dans laquelle cette valeur a été cotée à 39.55. La nouvelle est venue encore augmenter la dépréciation, et lundi, pour ralentir les affaires déjà très languissantes, le mercredi il n'est pas tenu de Bourse; le jeudi les spéculateurs ont été rassurés sur la portée de la folle tentative faite à Malaga par les ennemis de l'ordre des choses actuel: quelques achats ont fait haussier la rente à 0.25. Cette tendance à la hausse a été contre-carriée le lendemain par une dépêche télégraphique de Paris qui faisait la déférée espagnole à 21 1/4 tout d'abord, on a supposé que cette déférence était erronée; mais l'incertitude seule a suffi pour causer le plus grand désarroi parmi les spéculateurs.

La dépêche reçue samedi a confirmé entièrement les suppositions qu'on avait faites la veille. On a été donc seulement rassuré sur la position occupée par les fonds espagnols à la Bourse de Paris, mais on a encore vu, avec le plus vif plaisir, que cette place se remettait un peu de la paralysie dans laquelle elle se trouvait depuis si longtemps. Notre Bourse a repris courage en apprenant l'heureuse tendance qui venait de se manifester si inopinément sur celle de Paris. Les affaires ont été animées; le consolidado a été coté à 39.70, en hausse de 30 sur le cours de la veille; ce qui cependant établit encore une baisse de 10 sur la coté de lundi.

La différée, quoiqu'elle ait subi, dans le cours de la semaine, toutes les fluctuations du consolidado, a été traitée, en fin de compte, mieux que cette dernière valeur, puisque, après avoir été cotée au plus bas à 24.50, elle a fermé samedi à 24.75, soit une hausse de 10 sur la coté par laquelle elle a débuté cette semaine. Les opérations ont été en outre plus animées et plus importantes sur la différée, que sur toutes les autres valeurs.

Les deux amortissables ont été généralement assez délaissées, quand elles ont été abordées, ce n'a été qu'au détriment de leurs cours. Celle de première classe a été très-offerte à 11.70; celle de deuxième, 6.70.

La dette du personnel n'a subi aucune variation; elle n'a donc rien, du reste, qu'à très-peu d'affaires.

Les actions de chemins ont été très-offertes, et, comme il est naturel, elles ont éprouvé une certaine dépréciation; surtout celles d'autrui qui ont fermé à 80.50, en baisse de 1.

Y compris au 6/11/1890, la bourse a été ouverte au cours moyen sur le noyau des actions chez shamrock romain qui a été de 100.50.

Le théâtre Royal est littéralement envahi, et c'est justice, car la troupe renferme des talents de premier ordre, et le directeur déploie une activité digne des plus grands éloges. Cependant, il a eu à lutter contre un cruel événement, la maladie de madame Penco, dont la réputation de chanteuse hors ligne s'était accrue encore dans les trois seules représentations qu'elle avait pu donner depuis son arrivée parmi nous. Aussi est-ce, avec un grand honneur, que nous avons vu la rentrée de l'éminente artiste; cette rentrée a été un véritable triomphe dans le magnifique rôle écrit pour elle dans la belle partition d'*Il Trovatore*. On éprouve un charme indicible à entendre cette ravissante voix de soprano, si douce et si égale dans toute son étendue. Au milieu de sa merveilleuse flexibilité, pas une note qui échappe, pas une intonation douteuse, pas le plus léger défaut d'équilibre dans les vocalises les plus hardies. Elle doit cette admirable facilité d'organe aux munificences de la nature, fécondées par des travaux sérieux et parfaitement dirigés; c'est l'école du bon goût qui a présidé à toutes ses études, comme on le voit de suite en écoutant ces traits si purs et si corrects; ces gammes chromatiques d'une limpide suave, que l'artiste parcourt de sa voix rapide et entraînante et où chaque note semble frappée isolément pour se rafraîchir à la note suivante par un lien d'une imperceptible délicatesse et toutes ces merveilles s'accomplissent avec une grâce infinie, sans que le regard soit jamais attristé par le moindre effort pénible.

— Je reviendrai plus tard sur l'ensemble de la troupe que je me réserve d'apprécier avec toute l'attention et tout l'intérêt qu'elle mérite; je me contente aujourd'hui de constater ses succès.

Sans doute la manière d'apprécier certaine musique est un peu exagérée, mais cela tient au goût général du moment qui tend depuis trop long temps à s'exalter aux fracas d'un orchestre bur-

nuestra patria adoptiva llegue por la senda constitucional y monárquica, á ser tan próspera, tan feliz y tan respetada del extranjero como en los mejores y mas gloriosos tiempos de su historia.

El Sr. Baron d'Asda nos escribe para suplicarnos que aclaremos que es enteramente extraño á la redacción de nuestro periódico, desde antes de la publicación de nuestro primer número. Nos apresuramos á acceder á sus deseos.

Vivamente sentimos la decisión tomada por el Sr. Baron. Mas de una vez, en el camino que nos proponemos andar, echaremos de menos al hombre cuyos consejos debían sernos utilísimos, y cuya experiencia podia preservarnos de muchos escollos. Por fortuna al abandonarnos el colaborador, nos queda el amigo, y este consuelo, aunque insuficiente, nos es á todos precioso.

Háse ofrecido hoy a España un espectáculo conmovedor: es la lucha que el gobierno sostiene cuerpo á cuerpo con la escasez que amenaza al país, lucha palpitante de interés cual ninguna, porque de la victoria por parte del gobierno dependen la seguridad individual y la de las propiedades. Sin embargo, las disposiciones que adopta el gabinete deben tranquilizar por completo los ánimos.

Al actual gobernador de Madrid, Sr. Marfori, ha tenido la excelente y feliz idea de apelar al concurso de la junta de agricultura de la provincia. Il l'a convocada el sábado á las dos de la tarde. Todos los miembros de la junta que se hallaban en Madrid se apresuraron á asistir á la reunión, compuesta de los señores marques de Perales, conde de Cabarrus, D. Antonio Guillermo Moreno, D. Nazario Carríquiri, D. Leon García Villareal, D. José Eugenio Equizabal, D. Martin Francisco Erice, D. Leandro Aguirre, D. Juan Caballero y Dusmet, D. José Lancha, D. Nicolás Casas y D. Andrés Gamboa.

El gobernador recordó á estos señores todas las medidas adoptadas de cuatro meses á esta parte por el gobierno: 300.000 fanegues de trigo, compradas en Marsella, se están transportando ya a Alicante, en donde hay, desde el viernes ultimo, 10.000, que podrán presentarse en Madrid el martes o miércoles de la presente semana. Aquel alto funcionario aseguró que el precio del pan de primera calidad, que desde el sábado habrá subido á veinte y dos cuartos, tardará poco en bajar, y que en todo caso, cueste lo que cueste, el precio del pan de segunda calidad no excederá de diez y seis cuartos. Inital es añadir, que esta declaración fué acogida con la mayor satisfaccion.

La junta de agricultura resolvió en el acto reunirse al dia siguiente. En efecto, ayer domingo celebró en el gobierno político una segunda sesión que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. La junta, después de una madura deliberacion, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

Creemos estar bien informados al anunciar que se admitió en principio: 1º El establecimiento inmediato en Madrid de unósito, alimentado con granos comprados en el extranjero, y 2º El sacrificio de una cantidad de dinero que se destine á dar primas á los comerciantes que se encarguen de la compra de esos granos, y los empresarios de transportes que provean á su traslación desde los puertos de desembarque a Madrid.

La junta se mostró muy resuelta á secundar con todos sus esfuerzos las medidas adoptadas ó que hayan de adoptarse por el gobierno, no solo para impedir que el precio del pan sufra una nueva alza, sino también para obtener rápidamente una disminución en el que hoy existe. En el caso de que la administración superior no admite las resoluciones adoptadas ayer, intenta la junta, reunirse inmediatamente para proceder á la adopción de otras medidas, que acaso diferirán en la forma de las que primero se presentaron, pero que tenderán siempre al objeto que con tanto solito interés se ha propuesto lograr.

La junta ha estado sometida en la última semana á bruscas peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

La plaza ha estado sometida en la última semana á bruscas

peripecias. El consolidado, que quedó á 31.80 el viernes, sufrió una baja en el bolsín del dia siguiente, dia feriado. Esta bajó se

formuló oficialmente en la Bolsa del lunes, en la que este

valor se ha cotizado á 39.55. La noticia de los sucesos de

Malaga se ha difundido que duró mas de tres horas, y á la que asistieron, á mas de los miembros que dejamos indicados, los señores marques de la Torrecilla, Oliván, Torre-Rauri, Echegaray, Llanos y Estrada. Una junta, después de una madura deliberación, extendió una acta cuya redacción fué aprobada por unanimidad.

Las titres de la banque d'Espagne ont été très-offerts à 124; à la fin de la semaine ils ne trouvaient de preneurs qu'à 123.

En résumé, nos spéculateurs paraissent tout disposés à secondre le mouvement de reprise, qui vient de se déclarer sur la bourse de Paris. Los capitalistas de Madrid desirer vivement de pouvoir entrer dans le mouvement des affaires, dont ils se sont tenus éloignés depuis si longtemps. C'est au gouvernement de aider la réalisation de toutes ces bonnes dispositions; et il réussira facilement, selon nous, s'il se décide enfin à sortir du provisoire financier. Quelque soit le système que se décide à suivre le ministre des Finances, qu'il s'empresse de le faire connaître; ne ministre que pour fixer enfin les spéculateurs sur ces points divers, aussi vite déments qu'ils ont été annoncés. Il y a quelque chose en affaires de pire que le mal: c'est l'incertitude.

BULLETIN COMMERCIAL.

Les correspondances que nous avons reçues de divers points de la Péninsule ne nous signalent que très-peu d'amélioration dans l'état des semences.

Les localités dans lesquelles il a plu, sont malheureusement très-peu nombreuses. La province de Santander, celle de Cadix voilà à peu près les seules qui ont vu cesser la sécheresse dont aujourd'hui on a tant à se plaindre. On ne peut donc s'etonner que les grains continuent à se présenter en hausse sur tous les marchés.

Le gouvernement a pris, pour combattre la disette, une détermination très-importante, et de laquelle on doit attendre les plus heureux résultats, un crédit de 60 millions de réaux au ministre des finances, qui déchargea de la mission de

Paris, 20 novembre 1856.
(Correspondance particulière.)

La question d'Orient nous prépare sans cesse des surprises nouvelles et c'est au moment où on la croit terminée qu'elle nous jette dans des nouveaux embarras.

A l'entrée de la mer d'Azoff les batteries d'un fort russe ont tiré sur une canonnière anglaise qui voulait forcer la passe. Et voilà lord Palmerston furieux! On pourrait lui répondre: « que faisiez-vous dans la mer Noire? »

Lord Palmerston se calmera. L'amiral Lyons s'est bien calmé, lui qui voulait d'abord bombarder Odessa.

L'incident n'en a pas moins de gravité; en ce sens qu'il pourrait fournir à l'Angleterre un prétexte pour brûler les cartes. Mais les dispositions de la Russie à faire toutes sortes de concessions nous permettent de dire que la canonnière de la mer d'Azoff n'aura pas de suites importantes. La Russie n'est pas prête.

Elle cédera, encore pendant quelque temps, mais toutefois en faisant ses réserves pour l'avenir. Sa conduite est bien habile; on en sera convaincu, si vous voulez bien jeter les yeux sur cette correspondance de Berlin.

On parle ici dans les cercles diplomatiques d'une note adressée par la Russie aux signataires du traité de Paris et dans laquelle elle demande la prompte réunion des secondes conférences.

Il est dit, assure-t-on, dans cette note que, par suite du séjour prolongé des bâtiments de guerre anglais dans la mer Noire, après le terme fixé par le traité, la Russie se trouve à la vérité déchargée de toutes ses obligations, mais que néanmoins elle est prête à les exécuter intégralement, à condition qu'en règlement rapidement les questions indécises, on enlève à l'Angleterre les prétextes sur lesquels elle se fonde pour occuper la mer Noire. On ajoute que notre cabinet partage complètement la manière de voir de la Russie, et qu'il s'associera à ses démarches pour obtenir une prochaine réunion des conférences.

Maintenant lisez cet extrait d'une lettre quasi-officielle de Saint-Pétersbourg :

« Deux des puissances contractantes du traité d'avril ne peuvent comprendre que la France veuille garder son indépendance et conserver de bonnes relations avec toutes les cours. Nous connaissons les intentions de la France depuis l'arrivée de M. de Morin parmi nous.

On ne doute ici ni de la sincérité, ni des motifs de cette politique.

Pourquoi la France ne pourrait-elle être l'alliée de l'Angleterre sans renoncer à la liberté de ses décisions et de son action? Les alliances durent autant que les conditions qui les ont créées. Cependant l'Angleterre a eu tort de présumer que pendant le séjour de l'empereur à Moscou, un revirement politique menaçant pour l'Angleterre avait été préparé, et par conséquent elle a eu tort aussi de donner des embarras à son allié. L'îlot des Serpents, Bolgrad et les principautés danubiennes n'étaient que des prétextes.

Vous voyez, monsieur, que la Russie prépare son jeu, et qu'elle profite admirablement des fautes de l'Angleterre.

Ces fautes, on en a l'explication peut-être dans les colères sourdes qu'existe de l'autre côté du détroit la croyance dans un rapprochement secret entre la France et la Russie. Il paraît qu'il est très-difficile de chasser cette idée de la tête de nos chers alliés. Ils se repassent, pour entretenir leurs craintes, des incidents les plus invraisemblables. Ainsi la nouvelle d'un mariage à peu près impossible les a jetés ces jours derniers dans une vive irritation. La presse se fait l'écho de ces passions maladroites et de là vient tout le mal.

Il faut rendre justice aux journaux qui soutiennent la Russie, dans cette circonstance. C'est qu'ils montrent une modération et un bon goût qui forment un contraste parfait avec la fougue brutale des anglais. Nous lisons dans une feuille du Nord:

« L'intention de l'empereur de Russie en se montrant de si facile composition est, dit-on, de tenir compte à l'empereur Napoléon de la loyauté dont il a fait preuve. »

Et cette feuille ajoute:

« Nous savons que le Czar ne croit pas payer trop cher ses concessions l'évacuation des principautés par les austro-hébreux et celle de la mer Noire par les anglais. Le fait est que le sacrifice qu'impose la Russie n'est vraiment pas considérable si on l'envisage au point de vue de la diminution matérielle qu'il lui cause; qu'est ce que c'est que la petite ville de Bolgrad, détachée du grand empire russe? Faut-il aussi compter pour quelque chose cet îlot des serpents auquel on s'est efforcé de donner une importance si grande, et sur lequel pour toute garnison on trouve un poste de sept ou huit soldats. Tout cela ne méritait vraiment pas de troubler un siège instant la tranquillité des cabinets. L'Angleterre aura la paix quand même; elle doit en éprouver un violent dépit.

Maintenant, Monsieur, vous avez la clef de toute la tactique russe. C'est en contrôlant ainsi les différentes sources d'informations qu'on arrive à la vérité,

« L'ambassadeur extraordinaire de Perse viendra à Paris; on m'a affirmé qu'on faisait des préparatifs pour sa réception. Cette affaire contrarie très-vivement la Grande-Bretagne, car tout le monde sait que la Perse invoque l'arbitrage de la France dans sa querelle avec l'Angleterre, et cette protection invoquée de si loin grandit encore notre pays. Lord Stratford de Redcliffe a tenté d'énergiques efforts à Constantinople pour faire signer à Ferrouk-Khan à Constantinople une sorte de compromis qui aurait réduit sa mission et diminué son attitude. Ferrouk-Khan a senti le piège et il a résolu de s'arranger dans cette voie. Mme Thouvenel s'absente, dit-on, de lui porter des conseils pour ne pas donner d'ombrage à notre allié. La conduite de lord Stratford était cependant assez audacieuse pour motiver des représailles. Ensuite par nos premiers succès, il aurait voulu ajouter une nouvelle fleur à la couronne. Mais il a eu affaire au succès fin que lui.

Les Turcs ne sont pas remis de l'impression produite sur eux par la réception de leur sultan dans l'ordre de la Jarrettier. Ils ne pardonneront de longtemps cette mascarade à lord Redcliffe. A l'un de ses dernières sorties, il a été insulté par un chef des Ulémas que l'on s'est hâté d'envoyer à Bagdad. S'il avait demandé une réparation, il aurait jeté le gouvernement dans un embarras très-sérieux. C'est ainsi qu'à Constantinople on tranche les difficultés.

L'affaire du meurtre de l'arménien a été dénoncée à peu-près de la même façon. Trois des ennemis qui passaient pour avoir trempé dans le crime sont aujourd'hui à la Mecque. Ce pèlerinage leur tiendra lieu d'accusation, et quand ils reviendront, on aura tout oublié. Quant à la sultane, cause de tout le scandale, on sait déjà qu'elle a payé les erreurs de sa vie. Cette tragédie se raconte tout bas à Constantinople et chacun se dit que nos turcs ne sont pas encore tout à fait aussi civilisés qu'ils

avaient été.

C'est sans contredit l'époque où se sont produits les plus grands chanteurs, et la raison en est facile à comprendre. Rossini venait de donner ses immortelles chefs-d'œuvre. Bellini s'ensuite les inspirations les plus tendres dans les quatre opéras que sa vie, trop courte, lui ait permis de nous léguer; le chanteur se sentait inspiré et obtenait des effets qui remuaient les cœurs parce qu'ils étaient bien sentis et exprimés sans tous ces efforts pénibles devenus indispensables aujourd'hui pour impressionner les masses. Il faut se hâter de le dire l'instrumentation n'avait rien alors de criard, elle se composait uniquement d'éléments sérieux et bien nourris.

Donizetti paraît alors à Paris précédé d'une célébrité qu'il devait en France à sa belle partition de *Lucia*, traduite et représentée sur le théâtre de la Renaissance. On avait entendu de lui quelques amies avant Marino Faliero, accueilli avec assez de faveur, mais qui n'avait pu se soutenir longtemps à cause des *Puritains*, dont la vogue avait lourde toutes les têtes; *Anna Bolena* eut plus de honneur et fit époque dans l'histoire de ce talent aux inspirations si faciles et si nombreuses. Il était cependant encore loin de l'admirable partition où il a versé sans contredit les plus douces mélodies de son cœur et développé les plus brillantes qualités de son harmonie; aussi après avoir entendu cette admirable musique, qui fait de *Lucia* une œuvre inimitable, son nom devint-il populaire et l'on se plut à encourager en l'admirant cette prodigieuse fécondité qui créa en peu de temps une foule d'opéras dont les plus remarquables et les plus connus sont *La Parigina*, *Lucrezia Borgia*, *La fille du Régiment*, *La Favorite*, *Linda di Chamounix*, *L'lixir d'amore*, *Don Pasquale*, *Don Sébastiano*.

Paris, 20 novembre 1856.
(Correspondance particulière.)

La question d'Orient nous prépare sans cesse des surprises nouvelles et c'est au moment où on la croit terminée qu'elle nous jette dans des nouveaux embarras.

A l'entrée de la mer d'Azoff les batteries d'un fort russe ont tiré sur une canonnière anglaise qui voulait forcer la passe. Et voilà lord Palmerston furieux! On pourrait lui répondre: « que faisiez-vous dans la mer Noire? »

Lord Palmerston se calmera. L'amiral Lyons s'est bien calme, lui qui voulait d'abord bombarder Odessa.

L'incident n'en a pas moins de gravité; en ce sens qu'il pourrait fournir à l'Angleterre un prétexte pour brûler les cartes. Mais les dispositions de la Russie à faire toutes sortes de concessions nous permettent de dire que la canonnière de la mer d'Azoff n'aura pas de suites importantes. La Russie n'est pas prête.

Elle cédera, encore pendant quelque temps, mais toutefois en faisant ses réserves pour l'avenir. Sa conduite est bien habile; on en sera convaincu, si vous voulez bien jeter les yeux sur cette correspondance de Berlin.

On parle ici dans les cercles diplomatiques d'une note adressée par la Russie aux signataires du traité de Paris et dans laquelle elle demande la prompte réunion des secondes conférences.

Il est dit, assure-t-on, dans cette note que, par suite du séjour prolongé des bâtiments de guerre anglais dans la mer Noire, après le terme fixé par le traité, la Russie se trouve à la vérité déchargée de toutes ses obligations, mais que néanmoins elle est prête à les exécuter intégralement, à condition qu'en règlement rapidement les questions indécises, on enlève à l'Angleterre les prétextes sur lesquels elle se fonde pour occuper la mer Noire. On ajoute que notre cabinet partage complètement la manière de voir de la Russie, et qu'il s'associera à ses démarches pour obtenir une prochaine réunion des conférences.

Ainsi, sin embargo, no dejó de tener su gravedad, en cuanto podría dar pretexto a Inglaterra para armar un nuevo enredo; pero las disposiciones en que está Rusia a hacer toda clase de concesiones nos permiten decir que ninguna consecuencia importante tendrá el cañonero del mar d'Azoff. Rusia no está preparada.

Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

« Aquí, en los círculos diplomáticos, se habla de una carta dirigida por Rusia a los firmantes del tratado de Paris, en que pide que se reúnan pronto las segundas conferencias.

• Aseguráronos que en esta nota se dice que, por efecto de la prolongación de los barcos de guerra de los buques de guerra ingleses en el mar Negro después del término fijado por el tratado, se encuentra en realidad Rusia relevada de todas sus obligaciones; las cuales, sin embargo, está ella dispuesta a cumplir íntegramente, siempre que, dando pronta solución a las cuestiones que están por decidir, se quite a Inglaterra los pretextos en que se funda para ocupar el mar Negro. También se dice que nuestro gabinete opina enteramente como el de Rusia, y que unirá sus gestiones a las de este para conseguir que quanto antes se reúnan las conferencias.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Aquí, en los círculos diplomáticos, se habla de una carta dirigida por Rusia a los firmantes del tratado de Paris, en que pide que se reúnan pronto las segundas conferencias.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la siguiente correspondencia de Berlin.

• Hoy cede, y cederá por algún tiempo aun, pero reservando e para lo futuro. Su conducta es sumamente hábil, y de ello ello den VV. convencerse echando un vistazo sobre la

Burton sera transporté de Bombay par un bateau à vapeur de l'Etat sur la côte de Zanzibar, où il doit recommencer son voyage d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique. (Times).

AMÉRIQUE.

En annonçant l'élection de M. Buchanan à la présidence des Etats-Unis, le *Times* fait les réflexions suivantes qui attestent des dispositions peu favorables pour le nouveau président :

On ne peut pas oublier que M. Buchanan, pendant qu'il était ambassadeur en Angleterre, n'a donné qu'un faible appui à la solution pacifique des questions qui avaient surgi entre l'Amérique et l'Angleterre. On a pensé, et ce n'est pas sans motifs, que les efforts de lord Clarendon, pour mettre fin à plus d'une discussion, avaient été déjoués par le représentant américain, non dans l'intention d'amener la guerre entre les deux pays, mais parce qu'il entrevoitait dans la prolongation de cet état d'irritation une circonstance favorable à sa candidature pour l'élection à la présidence.

On ne doit pas oublier que M. Buchanan a eu la part la plus active à la conférence d'Ostende, où furent émises les doctrines les plus subversives des droits les plus communs des nations. L'acquisition de Cuba, par un moyen quelconque, fut adoptée par la conférence comme la pierre angulaire de la politique extérieure de tout véritable homme d'Etat américain, et on peut en induire par analogie que l'attaque d'autres Etats américains possédant des ports ou un territoire importants, devait en être la conséquence naturelle.

Nous ne pouvons pas avoir la prétention de juger les hommes publics de l'Union autrement que par les lumières que nous fournissons leurs actes propres et les opinions de leurs compatriotes; toutefois, comme cet homme d'Etat américain, par ses propres aveux, et, selon l'opinion unanime de ses compatriotes, manifeste des projets incompatibles avec l'indépendance de certains Etats voisins, nous ne pouvons nous empêcher de dire que nous voyons avec regret ses pretensions partagées par ses compatriotes.

* Nous espérons toutefois que M. Buchanan, maintenant qu'il se trouve occuper la plus haute position à laquelle puisse aspirer

dirigera en un vapor del Estado à la costa de Sansibar, donde debe empezar de nuevo un viage de exploración al interior del Africa. (Times).

AMÉRIQUE.

El *Times*, al anunciar la elección de M. Buchanan para la presidencia de los Estados Unidos, hace las reflexiones siguientes que demuestran las disposiciones poco favorables hacia el nuevo presidente:

No es posible olvidar que M. Buchanan todo el tiempo que ocupó la embajada de Inglaterra, solo prestó un débil apoyo a la solución pacífica de las cuestiones que habían surgido entre Inglaterra y América. Se ha creido, y no sin motivo, que los esfuerzos de lord Clarendon para terminar algunas disensiones, habían sido frustrados por el representante americano, no con objeto de producir la guerra entre las dos naciones, sino porque en la prolongación de semejante estado de irritación preveía una circunstancia favorable para su candidatura a la presidencia.

No debe olvidarse que M. Buchanan tuvo una parte muy activa en la conferencia de Ostende, donde se emitieron las doctrinas más subversivas para el derecho común de las naciones. La adquisición de Cuba, por un medio cualquiera, se adoptó en la conferencia como la base fundamental de la política exterior de un verdadero hombre de estado americano, y por analogia puede inferirse que el ataque a otros estados americanos, que poseen puertos ó un territorio de importancia debía ser su consecuencia natural.

No tenemos la pretención de juzgar á los hombres públicos de la Union, sino es por los datos que nos suministran sus actos públicos y la opinión de sus compatriotas; no obstante, como este hombre de estado americano por confesión propia según la opinión unánime de sus compatriotas, manifiesta proyectos incompatibles con la independencia de algunos estados vecinos, no podemos menos de decir que vemos con sentimiento compartidos sus pretensiones por sus compatriotas.

Esperamos sin embargo que M. Buchanan, ahora que ocupa el mas alto puesto á que puede aspirar un ciudadano americano, se

un ciudadano americano, se placera á la altura de la situación y administrara las affairas de su país con fermeté y con un jugement indépendant. Nous espérons sincèrement qu'il comprendra les véritables intérêts du pays qu'il gouverne, et qu'en ce qui concerne l'Angleterre, il s'en forcera d'entretenir entre les deux pays ces sentiments d'estime mutuelle et de bienveillance qui se sont si puissamment développés pendant ces dernières années.

— Le Standard raconte l'anecdote suivante sur M. Buchanan : «Lors de son séjour à Londres en qualité de chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Buchanan assista un jour à un lever de la reine où eut lieu la présentation de l'ambassadeur de l'Empereur Soulouque, grand et beau nègre vêtu d'un riche uniforme. Lorsque le corps diplomatique se retira, M. Buchanan se trouva par hasard dans le voisinage de ce nègre. Un des assistants, s'adressa alors à l'envoyé des Etats-Unis, lui demanda ce qu'il pensait de l'ambassadeur de S. M. nègre. Se retourna et tressa l'ambassadeur de Soulouque, M. Buchanan répondit avec beaucoup de sang-froid : « Mais il vaut pour le moins 1,000 dollars (5,000 francs). »

El Standard refiere la siguiente anécdota de M. Buchanan : «Durante la permanencia de M. Buchanan en Londres, en calidad de encargado de negocios de los Estados Unidos, asistió cierto dia a una recepcion de la Reina, en que tuvo lugar la presentacion del embajador del Emperador Soulouque, corpulento y hermoso negro vestido del rico uniforme. Cuando se retiró el Cuerpo diplomático, M. Buchanan se encontró por casualidad inmediato al negro. Dirigiéndose entonces uno de los concubinos al enviado de los Estados Unidos, le preguntó qué pensaba acerca del embajador de S. M. negra. Volviéndose al embajador de Soulouque, M. Buchanan respondió con mucha calma : « Vale el mayor precio fria : « Vale los menos 4,000 dollars (5,000 francos). »

SPECTACLES.

TEATRO DEL PRINCIPE.—A las ocho de la noche.—La llave de oro, drama en tres actos y en verso.—Fé, esperanza y osadía, pieza en un acto.

TEATRO DEL CIRCO.—A las ocho de la noche.—Sinfonia.—Los polvos de la madre Celestina, comedia de magia en 3 actos, de D. Juan Eugenio Hartzenbusch.

TEATRO FRANCES.—A las ocho de la noche.—Sinfonia.—Le gant et l'éventail.—Le chapeau d'un horloger.

TEATRO DE LA ZARZUELA.—A las ocho de la noche.—Sinfonia.—El estreno de una artista.—Estebanillo.

CIRCO OLIMPICO DE MADRID (calle de Toledo frente á la plaza de la Cebada), bajo la dirección de los Sres. Garnier y Serrate.—A las ocho de la noche.—Las grandes pirámides eeuvas sobre los caballos a galope.—El contrabandista perseguido en Sierra Morena por los carabineros.—El puchinal de los vampiros, escena de transformación, desempeñada por el Sr. Coqui.—El Caballo gastrónomo.—Co cambó.—El orden de la función lo anuncia en los carteles.

MERCURIALE des principaux Marchés de la Peninsule.

	UNITES.	MORO.	FUGUAS.	GIRON.	BARCELONA.	VILLANUEVA.	TARRAGNE.	TORTOSA.	VALÈS.	ALEGRE.	MALAGA.	XERES.	CADR.	SEVILLE.	CARBON.	GRENADE.	JARS.	GRANADA.	LA CORUNA.	SANTANDER.	BIARRITZ.	SY-STRETCH.	TOLOS.	PARISIEN.	SARAGOSSA.	SORIA.	BURGOS.	VALLADOLID.	ZAMORA.	PALencia.	LOR.	SEGOVIA.	TOLEDO.
Froment	82,021/2	*	*	*	*	*	*	*	*	*	67 à 88	90 à 96	76 à 88	76 à 81	69 à 70	64 à 68	*	*	*	*	*	27,21/2	*	*	*	*	76 à 80	68	*	*	86	90	
Farines	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Seigle	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	3000	
Mais	49 à 55	*	*	*	*	*	*	*	*	*	37 à 58	38 à 40	45	46 à 47	41 à 48	46 à 47	42 à 45	*	*	*	*	35	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Orge.	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Amandes	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Fignes	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Vins rouges.	34 à 40	*	*	*	*	*	*	*	*	*	40,46 A	50,56 B	55,00 C	40 à 49	41 à 48	46 à 47	42 à 45	*	*	*	*	35	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	
Vins blancs.	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Mat-de-vie 5°.	35	*	*	*	*	*	*	*	*	*	180 à 190	185 à 195	190 à 200	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195			
Mat-de-vie 10°.	55	*	*	*	*	*	*	*	*	*	185 à 195	190 à 200	195 à 205	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195			
Huile	57 à 59	*	*	*	*	*	*	*	*	*	49,45 1/2	50,50 1/2	55,00 1/2	49 à 49	41 à 45	46 à 49	42 à 45	*	*	*	*	35	*	*	*	*	*	*	*	*	*		
Laines la livre ou Merinos	8 à 400	*	*	*	*	*	*	*	*	*	100 à 120	120 à 140	140 à 160	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120	100 à 120			
Vins blancs.	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000		
Mat-de-vie 5°.	35	*	*	*	*	*	*	*	*	*	180 à 190	185 à 195	190 à 200	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195	180 à 190	185 à 195			
Mat-de-vie 10°.	55	*	*	*	*	*	*	*	*	*	185 à 195	190 à 200	195 à 205	185 à 195	180 à 190	185 à 195</td																	